Les enfants poussèrent un cri d'effroi et se serrèrent contre Toinette.

Un rhinocéros noir sortit du bois et s'arrêta à cinq cents mètres de l'arbre. Par bonheur pour les pauvres voyageuses, le rhinocéros, qui a l'odorat d'une extrême finesse, se trouvait au vent, par rapport à elles, et ses petits yeux mal percés ne les avaient pas encore apperçues.

—Maman ! maman ! crièrent Cécile et Emma, effrayées par la vue de cette affreux animal.

Le sang se glaça dans les veines de Mme Bartelle. Guidée par le souvenir de tous les voyages qu'elle avait lus, elle avait reconnu le *borélé*, ou rhinocéros noir, dont l'aveugle brutalité est si redoutée des boërs.

—Grimpe bien vite sur l'arbre, cria-t-elle à Toinette ; je te ferai passer les enfants !

Mais Toinette, folle de terreur, avait complètement perdu la tête. Par un mouvement instinctif, elle couvrit les deux petites filles de son corps, tout en poussant des cris de désespoir.

Soutenue par la main de sa mère, la petite Emma commença à gravir les branches ; mais dans sa précipitation, elle tomba à terre, heureusement sans se faire de mal.

Voyant que Toinette ne pouvait rendre aucun service dans l'état de frayeur où elle était, Juliette monta précipitamment sur l'arbre après avoir attaché une corde à la ceinture en cuir d'Emma.

Grâce à ce secours, la petite fut bientôt en sûreté auprès de sa mère. Il fallut ensuite employer le même moyen pour Cécile.

A ce moment, le rhinocéros releva la tête comme pour humer le vent. Il sentait la présence de créatures humaines. Il les aperçut enfin et se dirigea de leur côté en courant avec une agilité qu'on n'aurait certes pas attendue d'une pareille masse.

Ranimée par l'imminence du danger, Toinette se hâta de grimper à l'arbre au moyen des branches.

Bien lui en prit de s'être dépêchée, car le borélé s'élança avec tant de fureur et d'aveugle impétuosité, que sa corne vint frapper le tronc de l'arbre, à quelques pouces de la pauvre domestique. Celle-ci eut une telle frayeur qu'elle faillit se laisser tomber.

XXII.

A la vue du péril que courait leur bonne, qu'elles aimaient tendrement, Emma et Cécile redoublèrent leurs cris. De son côté, furieux de voir sa proie lui échapper, le rhinocéros se rua sur un buisson voisin, le foula aux pieds, le hacha à coup de corne et s'acharna sur lui durant plus d'un quart d'heure. Puis, apercevant les paquets de couvertures et les provisions que Mme Bartelle avait laissés au pied de l'arbre, il piétina le tout jusqu'à ce qu'il eût déchiré les couvertures en mille morceaux. Le fusil subit le même sort : sa crosse fut brisée en cinq ou six endroits.

Après avoir ainsi assouvi sa rage, le borélé vint se placer au pied de l'arbre, soufflant et ronflant avec un bruit qui faisait tressaillir les pauvres femmes qu'il assiégeait. De temps en temps, il se précipitait avec fureur contre le tronc de l'arbre ou levait la tête en fixant ses petits yeux pleins de malice sur ses ennemis.

Chez les enfants, il n'est guère d'émotion qui impose longtemps silence à l'estomac. Les petites filles commencèrent bientôt à demander à manger, et surtout à boire. M. Bartelle et Toinette se regardèrent avec désespoir. Elles n'avaient plus rien à offrir aux pauvres petites.

Dans ces régions lointaines, ou l'air est plus vif et où l'exercice développe encore l'appétit, la faim et surtout la soif tourmentent bien plus cruellement et plus promptement que dans nos climats tempérés. Voyant que leur mère ne pouvait rien leur donner, Emma et Cécile n'insistèrent pas, mais Juliette les entendit gémir et se plaindre à l'oreille l'une de l'autre.

Elles commençaient en outre à sentir le froid du soir, que la chaleur violente qui règne pendant le jour fait encore paraître plus vif. Mme Bartelle ôta l'espèce de casaque ou corsage flottant qu'elle portait, et l'étendit sur ses enfants. Toinette en fit autant de son châle.

Pendant ce temps la nuit était venu. Vers onze heures, le rhinocéros prit sans doute le parti de battre en retraite, car on l'entendit s'éloigner et le bruit de ses pas se perdit dans la forêt.

Durant la nuit, divers animaux traversèrent la clairière. Quelques-uns y séjournèrent assez long temps. Les deux femmes ne pouvaient pas les voir, mais elles distinguaient leurs yeux, qui brillaient dans l'obscurité. Elles entendaient leurs allées et leurs venues et le craquement de leurs mâchoires.

—Ce sont des chacals probablement, disait Mme Bartelle pour rassurer Toinette, qui tremblait de tous ses membres.

D'autres habitants de la forêt semblaient se quereller de temps en temps avec les chacals. Au bruit retentissant de leurs puissantes mâchoires, ainsi qu'à l'odeur infecte qu'ils exhalaient, Juliette reconnut des hyènes. Par instants, ces animaux poussaient une sorte de cri qui avait quelque rapport avec celui d'un enfant. D'autres fois, on aurait juré entendre des éclats de rire.

Un peu avant le lever du soleil, les animaux disparurent. Dès qu'il fit jour, Mme Bartelle ne put résister plus longtemps à la voix suppliante de ses enfants, qui lui demandaient à boire. Elle descendit de l'arbre et jeta un regard craintif autour d'elle. Rien ne parut.

Toinette et sa maîtresse aidèrent les enfants à descendre. On trouva dans les environs quelques fruits, des baies sauvages et divers racines. Cette maigre nourriture ranima un peu les forces des pauvres fugitives. On se mit en marche.

Guidée par le vue de quelques arbres ainsi que par l'épaisseur et la verdure plus fraîche des herbages, Juliette supposa qu'il devait y avoir quelque cours d'eau de ce côté. Elle entra résolûment dans la prairie en tête de la petite colonne. Après elle venaient ses deux filles. Toinette fermait la marche.

Les herbes dépassant, non-seulement la tête des petites filles, mais encore celle des deux femmes, formaient au dessus d'elles comme un dôme de verdure. La marche était excessivement pénible, et l'on n'avançait que bien lentement. Enfin, le sol devint plus humide. On rencontra deux ou trois petites flaques d'une eau saumâtre sur laquelle les enfants se précipitèrent avec des cris de joie. Cette eau avait une si affreuse couleur, que Juliette n'en laissa boire qu'une très-petite quantité à ses filles.

Ranimées pourtant par la gorgée qu'elles avaient avalée, les pauvres petites trouvèrent la force de poursuivre jusqu'à la rivière. Là, elles purent enfin se désaltérer, quoique l'eau eût encore une couleur jaunâtre, qui, en toute autre circonstance, aurait dégouté la personne la moins difficile.

—Ce doit être une branche de la rivière Brak ou de quelque affluent de la rivière Orange, dit Mme Bartelle. Si nous pouvions la traverser, ce serait le meilleur moyen de faire perdre nos traces à nos ennemis.